

Mr. BEVIN (United Kingdom): Nothing is proposed.

Mr. MODZELEWSKI (Poland) (*translated from French*): The Polish proposal calls for the omission of the words "in the near future".

Mr. STETTINIUS (United States of America): Since I think I was the only one who insisted on the words "remaining on the agenda", I wish to make my position clear at this time in relation to Mr. Bevin's recent proposal. I am willing to accept Mr. Bevin's proposal with the understanding that this matter remains a continuing concern of the Council until a settlement is reached in conformity with the purposes and principles of the Charter.

Mr. MODZELEWSKI (Poland): (*translated from French*): I see from the explanations I have just heard that a misunderstanding occurred because of my poor English. In these circumstances, I am ready to withdraw my proposal.

The PRESIDENT: The proposal now before the chair is that which is proposed by the representative of the United Kingdom. I will ask: Are there any objections? If not, the resolution is adopted unanimously.

The resolution was adopted unanimously.

As proposed by Mr. Stettinius (United States of America), following a short discussion it was decided that the next meeting would be held on Friday, 1 February, at 3 p.m.

The meeting rose at 7.16 p.m.

SIXTH MEETING

Held at Church House, Westminster, London, on Friday, 1 February 1946, at 3 p.m.

President: Mr. N. J. O. MAKIN (Australia).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Egypt, France, Mexico, Netherlands, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

26. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Letter from the Acting Head of the Soviet delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946.¹
3. Letter from the Head of the Ukrainian SSR delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946.²
4. Letter from the Head of the Yugoslav delegation to the Executive Secretary (undated).³

27. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 1; Annex 3.*

² *Ibid.*, Annex 4.

³ *Ibid.*, Annex 5.

M. BEVIN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Ce n'est pas là une proposition.

M. MODZELEWSKI (Pologne): La proposition polonaise consiste à supprimer les mots: "dans un délai rapproché".

M. STETTINIUS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Comme j'étais, je crois, le seul à insister pour l'insertion des mots "maintien à l'ordre du jour", je tiens maintenant à définir ma position par rapport à la proposition que vient de présenter M. Bevin. Je suis prêt à accepter la proposition de M. Bevin, s'il est entendu que la question constitue une affaire permanente du Conseil, jusqu'à ce qu'un règlement soit intervenu conformément aux buts et principes de la Charte.

M. MODZELEWSKI (Pologne): Il résulte d'explications qui viennent de m'être données qu'il y a eu un malentendu du fait que je ne comprends pas bien l'anglais. Dans ces conditions, je suis prêt à retirer ma proposition.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La proposition qui nous est maintenant soumise est celle qui émane du représentant du Royaume-Uni. Je demande s'il y a des oppositions. Comme il n'y a pas d'opposition, la résolution est adoptée à l'unanimité.

La résolution est adoptée à l'unanimité.

Sur la proposition de M. Stettinius (Etats-Unis d'Amérique) et après un bref échange de vues, il est décidé que la prochaine séance aura lieu le vendredi 1er février, à 15 heures.

La séance est levée à 19 h. 16.

SIXIEME SEANCE

Tenue à Church House, Westminster, Londres, le vendredi 1er février 1946, à 15 heures.

Président: M. N. J. O. MAKIN (Australie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Egypte, France, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

26. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre du chef par intérim de la délégation soviétique au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946.¹
3. Lettre du chef de la délégation de la RSS d'Ukraine au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946.²
4. Lettre du chef de la délégation yougoslave au Secrétaire exécutif (sans date).³

27. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, Supplément No 1, Annexe 3.*

² *Ibid.*, Annexe 4.

³ *Ibid.*, Annexe 5.

28. Disposal of communications received relating to items 2 and 3 of the agenda

The PRESIDENT: I should like to bring to the notice of my colleagues of the Security Council the fact that a number of communications have been received from non-governmental bodies and persons who have written regarding matters associated with the situation that is referred to in items 2 and 3 of the agenda. I should also like to ask the Council whether, in regard to these communications, the Committee of Experts might be requested to indicate how they might be dealt with. Then, upon the recommendation of the Committee of Experts, the Executive Secretary would know exactly what is to be done in each of these instances, and how to circulate documents relating to them. Does that course commend itself to members of the Council?

Mr. MODZELEWSKI (Poland) (*translated from French*): I am in favour of the procedure suggested by the President, provided that the representatives of the Governments concerned with the matters referred to in the communications in question are consulted.

The PRESIDENT: I would like to suggest to the representative of Poland that all countries are represented on the Committee of Experts. May I suggest, further, that the Committee is not to deal with the communications themselves but actually to suggest what procedure should be adopted regarding their receipt and, if necessary, their distribution to members of the Council. I take it, therefore, that the recommendation that I have made to the Council is adopted?

This procedure was adopted.¹

29. Letter from the Acting Head of the Soviet delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946²

The PRESIDENT: The next item on the agenda is the consideration of a letter from the Acting Head of the Soviet delegation to the President of the Security Council dated 21 January 1946. May I remind members of the Council that at the second meeting of the Council, on 25 January 1946, it was decided that during discussion of this item a representative of Greece would be asked to take his place at the Council table in order that he might exercise the right to participate, without vote, in the discussion. I would point out that the right is the same whether it is under Article 31 or 32 of the Charter. Are there any objections to that procedure? If not, I will now invite the representative of Greece kindly to take his seat at the table.

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, First Series, Supplement No. 1, Annex 7.*

² *Ibid.*, Annex 3.

28. Communications adressées au Conseil et relatives aux points 2 et 3 de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je tiens à porter à la connaissance de mes collègues du Conseil de sécurité que des organisations non gouvernementales et des particuliers ont adressé un certain nombre de communications, concernant des questions connexes aux problèmes qui figurent sous les deuxième et troisième questions à l'ordre du jour. J'invite le Conseil à dire, en ce qui concerne ces communications, s'il entend demander à la Commission d'experts d'indiquer comment elles pourraient être examinées. Une recommandation de la Commission d'experts permettrait au Secrétaire exécutif de connaître exactement ce qu'il aura à faire en ce qui concerne ces requêtes, ainsi que les conditions dans lesquelles les documents qui s'y rapportent devront être distribués. Cette procédure paraît-elle opportune aux membres du Conseil?

M. MODZELEWSKI (Pologne): Je m'associe à la procédure proposée par le Président, sous réserve que les représentants des Gouvernements intéressés par les communications en question soient consultés.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je me permettrai de faire observer au représentant de la Pologne que tous les pays sont représentés à la Commission d'experts. Puis-je faire remarquer en outre qu'il ne s'agit pas d'examiner les communications elles-mêmes, mais uniquement les propositions concernant la procédure à suivre en ce qui concerne leur réception et, au besoin, leur distribution aux membres du Conseil. Dois-je considérer, en conséquence, que la proposition que j'ai soumise au Conseil est adoptée?

Cette procédure est adoptée¹.

29. Lettre du chef par intérim de la délégation soviétique au Président du Conseil de sécurité, datée du 21 janvier 1946²

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La question suivante de l'ordre du jour porte sur l'examen d'une lettre adressée, le 21 janvier 1946, par le chef par intérim de la délégation soviétique au Président du Conseil de sécurité. Je me permets de rappeler aux membres du Conseil qu'au cours de notre deuxième séance, le 25 janvier 1946, il a été décidé que, lorsque cette question viendrait en discussion, un représentant de la Grèce serait invité à prendre place à la table du Conseil, afin d'être à même d'exercer son droit de participer à la discussion, mais sans voix délibérative. Je fais observer que ce droit est le même, quel que soit celui des deux Articles 31 ou 32 de la Charte en vertu duquel il est exercé. Quelqu'un s'oppose-t-il à l'adoption de cette procédure? Puisqu'il n'y a pas d'objection, j'invite le représentant de la Grèce à vouloir bien prendre place à la table du Conseil.

¹ Voir *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, Première Série, Supplément No 1, Annexe 7.*

² *Ibid.*, Annexe 3.

Mr. Aghnides took his seat at the Council table.

The PRESIDENT: I would suggest to the Council that we should adopt the following procedure in discussing this item of the agenda:

As this matter has been brought before the Council on the initiative of the representative of the Soviet Government, I take it that the Council would wish the delegation of the Soviet Union to be given the opportunity to make oral observations either in explanation or in supplementation of the letter of 21 January 1946, signed by the Acting Head of the Soviet delegation. This letter refers to the presence of British troops in Greece and makes statements regarding the events which are said to have resulted from the presence of such troops. I think it would be appropriate therefore, when the oral statement of the Soviet representative has been completed, to call upon the representative of the United Kingdom to make such oral statement in reply as he may wish. I take it that the Council would then wish to afford the representative of Greece the opportunity of making an oral statement of the views of his Government on this question. The matter could then be thrown open for general discussion.

Are there any objections to adoption of the course that I have suggested to the Council?

The suggested procedure was adopted.

30. Statement of the Soviet representative

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): On 21 January of this year the Soviet delegation, acting upon the instructions of the Soviet Government and in accordance with Article 35 of the United Nations Charter, proposed to the Security Council that the prevailing situation in Greece should be discussed, and that measures provided for in the Charter should be taken to put an end to this situation. *

I think I should remind you that this is not the first time the Soviet Government has brought the question of the situation in Greece to the attention of its Allies. Thus, in connexion with the Yalta Declaration on liberated Europe, at the Berlin Conference on 21 July 1945 the Soviet Government submitted a memorandum in which the situation in Greece was described as one where there was no proper order, where laws were not respected, and where terrorism was raging and was directed against democratic elements who had borne on their shoulders the main burden of the struggle against the German occupation forces in Europe. In this memorandum the Soviet Government pointed out that the Government then in power in Greece was adopting an attitude which might endanger peace and might even lead to a war against its neighbours, Albania and Bulgaria.

Some time later, in September 1945, the Soviet Government submitted to the first session of the Council of Ministers of Foreign Affairs in London a second memorandum on the situa-

M. Aghnides prend place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je propose au Conseil d'adopter la procédure suivante, en vue de la discussion de cette question de l'ordre du jour.

Etant donné que cette affaire a été portée devant le Conseil sur l'initiative du représentant du Gouvernement soviétique, je présume que le Conseil tiendra à ce que la délégation soviétique ait la possibilité de présenter des observations orales, soit pour expliquer, soit pour compléter la lettre du 21 janvier 1946, signée par le chef par intérim de la délégation soviétique. Cette lettre concerne la présence de troupes britanniques en Grèce et contient des allégations relatives aux événements qui, y est-il dit, auraient résulté de la présence de ces troupes. Aussi, je pense qu'il serait opportun, lorsque le représentant soviétique aura terminé son exposé oral, de demander au représentant du Royaume-Uni de répondre par toutes déclarations orales qu'il jugera utiles. Je présume aussi que le Conseil voudra fournir ensuite au représentant de la Grèce le loisir de présenter une déclaration orale sur l'opinion de son Gouvernement en la matière. La discussion générale pourrait alors commencer sur cette affaire.

Quelqu'un a-t-il une objection à présenter en ce qui concerne l'adoption de la procédure que j'ai proposée au Conseil?

La procédure proposée est adoptée.

30. Déclaration du représentant soviétique

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Le 21 janvier de cette année, la délégation soviétique, sur les instructions du Gouvernement soviétique et en conformité de l'Article 35 de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, a soumis au Conseil de sécurité une proposition en vue d'examiner la situation en Grèce et d'y remédier en prenant les mesures prévues par la Charte.

Je crois devoir rappeler que ce n'est pas la première fois que le Gouvernement soviétique soumet ce problème à l'attention de ses alliés. Comme suite à la déclaration de Yalta sur l'Europe libérée, le Gouvernement soviétique a présenté à la Conférence de Berlin, le 21 juillet 1945, un mémorandum décrivant la situation en Grèce et soulignant que l'ordre n'y régnait pas, que les lois n'y étaient pas observées et qu'un régime de terreur sévissait contre les éléments démocratiques qui avaient supporté tout le poids de la lutte avec les forces d'occupation allemandes en Europe. Le Gouvernement soviétique a indiqué dans ce mémorandum que le Gouvernement grec alors au pouvoir avait adopté une attitude susceptible de menacer la paix et même de conduire à la guerre avec ses voisins: la Grèce, l'Albanie et la Bulgarie.

Un peu plus tard, à savoir en septembre 1945, le Gouvernement soviétique a présenté un second mémorandum sur la situation en Grèce à la première session du Conseil des Ministres des Af-

tion in Greece, the preamble to which included the following sentence:

"Information received from Greece shows that the internal political situation of the country remains extremely tense and is fraught with grave consequences, both for the Greek people and for the peace and security of neighbouring countries."¹

Finally, during the Moscow Conference of the three Ministers of Foreign Affairs, from 16 to 26 December 1945, the question of the situation in Greece again arose, and at that time it was already linked with the question of the presence of British troops in Greece. Nevertheless, this question was not discussed.

I thought it necessary to give this brief account, in order to show that the letter from the Soviet delegation of 21 January 1946 cannot be considered as unexpected. On the contrary, from the account I have given it may easily be seen that the Soviet delegation's communication of 21 January 1946 is one of a number of measures following upon circumstances of the very kind to dispel any idea of sudden action by the Soviet delegation or the idea that the submission to the Security Council by the Soviet delegation of the letter of 21 January 1946, which introduced the present question, was unexpected.

I should like to remind you that, in essence, the Soviet delegation's letter of 21 January raised four main questions, as follows:

1. In Greece an extremely tense situation has been created which is fraught with serious consequences, both for the Greek people and for the maintenance of peace and security.

2. The presence of British troops in Greece is not dictated by necessity, since they are not there to protect the communications of British troops stationed in defeated countries.

3. The presence of British troops in Greece has in actual fact become a means of exerting pressure on the internal political affairs of that country.

4. This circumstance is frequently used by reactionary elements in Greece against the democratic forces of the country.

These are the four main points on which the Soviet delegation based its January letter.

It seems to me that there is no special need to dwell at the present time upon the nature of the situation, which was described in the Soviet statement as being extremely tense and fraught with serious consequences. What is happening today in Greece—horrors, lawlessness, the overt "White" terror of the so-called "X" organizations and similar fascist scum which rule in that country—is well known, and hardly needs any proof. Nevertheless, I feel obliged to remind you of some of these facts, limiting myself to those which are the most necessary and important.

¹ Translated from the Russian text of the Soviet representative.

fares étrangères à Londres. Ce mémorandum disait dans son introduction:

"D'après les nouvelles reçues de Grèce, la situation politique intérieure y demeure extrêmement tendue; elle est grosse de conséquences graves tant pour le peuple grec que pour la paix et la sécurité des pays voisins."

Enfin, la question de la situation en Grèce s'est de nouveau posée au moment de la Conférence des trois Ministres des Affaires étrangères à Moscou, du 16 au 26 décembre 1945, et à ce moment déjà on la reliait au problème de la présence des troupes britanniques en Grèce. Toutefois, on n'a pas examiné cette question.

J'ai cru devoir donner cet aperçu pour montrer que la lettre de la délégation soviétique en date du 21 janvier 1946 ne saurait être considérée comme quelque chose d'inattendu. Au contraire, cet aperçu montre clairement que la lettre soviétique au Conseil de sécurité en date du 21 janvier 1946 avait été précédée par une série de circonstances d'une nature telle qu'on ne saurait la qualifier d'inattendue.

Je dois rappeler que la lettre de la délégation soviétique en date du 21 janvier comprenait essentiellement les quatre points suivants:

1. La situation en Grèce est devenue très tendue; elle est grosse de conséquences graves pour le peuple grec ainsi que pour le maintien de la paix et de la sécurité.

2. La présence des troupes britanniques en Grèce ne répond à aucune nécessité, puisqu'elle n'a plus pour motif le besoin de protéger les communications des troupes britanniques stationnées sur le territoire des pays vaincus.

3. La présence de troupes britanniques en Grèce est devenue en fait un moyen d'agir sur la situation politique intérieure du pays.

4. Les éléments réactionnaires en Grèce utilisent souvent la présence de ces troupes contre les forces démocratiques du pays.

Tels sont les points essentiels sur lesquels se fondait la délégation soviétique dans sa lettre de janvier.

J'estime qu'il n'est pas nécessaire ici d'examiner dans tous ses aspects une situation que l'exposé soviétique caractérise comme étant extrêmement tendue et grosse de conséquences graves. Ce qui se passe maintenant en Grèce — les atrocités, le banditisme, les actes de terreur "blanche" qu'exercent les "X" réactionnaires et le reste de la canaille fasciste qui règne dans ce pays — tous ces faits sont universellement connus et ne nécessitent guère de preuves supplémentaires. Pourtant, je crois devoir rappeler quelques faits, tout en me limitant aux choses les plus nécessaires et importantes:

¹ Traduit d'après le texte russe du représentant soviétique.

Here are the facts. This is a telegram from Athens:

"During the past few days, there has been a new outbreak of fascist terrorism in Athens and the Piraeus. Gangs armed with revolvers, machine-guns and hand-grenades openly travelled in cars around working-class districts, beat up and arrested workers, sacked the premises of democratic left-wing organizations, and whenever the population of the district, armed with stones and sticks, tried to defend itself against the bandits, the police came to the latter's aid. On several occasions, the 'X' gangs resorted to the use of machine-guns and hand-grenades. Dozens of persons have been injured and more than a hundred have been killed."

Here is a communication from London. A monthly church bulletin, *Religion and the People*, published in Birmingham, issued an appeal from Metropolitan Archbishop Joachim of the Greek town of Kozani. This bulletin reads as follows:

"From end to end of the country [that is, Greece] there is terrorism to an incredible degree. Twenty thousand fighters are being beaten and lie rotting in the prisons where they are slowly dying. And there are twenty thousand more in the concentration camps in the burning deserts of Africa. Thousands of women and children roam once again, like savages, over the mountains, pursued by the ex-collaborators, assisted, not infrequently, by Indian troops now stationed in Greece."¹

That is what Metropolitan Archbishop Joachim wrote in the London bulletin *Religion and the People* in December 1945.

The following telegram is from Athens, dated 21 January:

"Yesterday the monarchists began their putsch in the Peloponnesus. From fragmentary information, we learn that in the town of Kalamata well-armed monarchists in military uniform occupied the police station, freed over thirty members of the monarchist-fascist organization 'X', who had been arrested for murder, and took away with them some imprisoned members of EAM. The fate of these prisoners is unknown. The monarchists attempted to seize the prison and government buildings. The results are as yet unknown. To all practical purposes, Kalamata is in the hands of the 'X' organization. Monarchist bands from the provinces are converging on the town; they are said to number 3,000. Many of them, according to our information, wear arm-bands marked with the letter 'X'. Units of the National Guard are offering resistance to the rebels. Shooting is taking place in Sparta, where the 'X' gangs have occupied part of the town. People have been killed in both towns. The Government has declared martial law in the provinces of Laconia and Messina. Motorized units have been sent to the Peloponnesus from Corinth and Athens.

¹ *Religion and the People*, December 1945, page 2.

Voici ces faits. J'ai ici un télégramme d'Athènes disant:

"Ces derniers jours ont été marqués par une recrudescence de la terreur fasciste à Athènes et au Pirée. Des bandes, armées de revolvers automatiques, de mitrailleuses et de grenades, se sont mises à parcourir ouvertement en automobile les faubourgs ouvriers, arrêtant et rouant de coups les ouvriers et pillant les locaux des organisations démocratiques de gauche. Chaque fois que la population des faubourgs tentait de résister aux bandits, à coups de pierres et de bâtons, la police venait en aide à ces derniers. Dans plusieurs cas, les "X" ont eu recours aux mitrailleuses et aux grenades. Il y a des dizaines de blessés et plus de cent morts."

Voici maintenant une information venant de Londres. Le bulletin ecclésiastique mensuel *Religion and the People*, édité à Birmingham, a publié un appel du métropolitain Joachim, de la ville grecque de Kozani. Il y est dit:

"Dans toutes les parties du pays (la Grèce), il règne une terreur effroyable. Vingt mille combattants de la résistance sont en prison, soumis à des sévices continuels et condamnés à la mort lente. Vingt mille autres se trouvent dans des camps de concentration, sous le ciel torride des déserts africains. Des milliers de femmes et d'enfants errent à nouveau dans les souterrains de la montagne, pour échapper aux anciens collaborateurs qui les poursuivent avec l'aide des troupes hindoues stationnées en Grèce¹."

Voilà ce que déclarait le métropolitain Joachim dans le bulletin londonien *Religion and the People*, en décembre 1945.

Le télégramme suivant provient d'Athènes en date du 21 février:

"Hier les monarchistes ont déclenché un putsch dans le Péloponnèse. D'après des renseignements incomplets, des monarchistes bien armés et en uniforme ont occupé le commissariat de police de la ville de Kalamata, ont libéré plus de trente membres de l'organisation monarcho-fasciste "X", arrêtés pour meurtre, et ont emmené avec eux des partisans de l'EAM qui se trouvaient en prison. Le sort de ces derniers est inconnu. Les monarchistes ont tenté d'occuper la prison et les édifices publics. Les résultats de cette action ne sont pas encore connus mais, en fait, Kalamata est aux mains des "X". D'autres bandes monarchistes de la province se dirigent vers la ville, avec un effectif d'environ 3.000 hommes. Beaucoup d'entre eux porteraient des brassards avec la lettre "X". Des formations de la garde nationale résistent aux insurgés. Des coups de feu sont également échangés à Sparte, où les "X" ont occupé une partie de la ville. Il y a des tués dans les deux villes. Le Gouvernement a déclaré l'état de siège dans les provinces de Laconie et de Messénie. Des formations motorisées ont été envoyées de Corynthe et d'Athènes dans le Péloponnèse.

¹ *Religion and the People*, décembre 1945, page 2.

This morning the destroyer *Crete* arrived in Kalamata. A squadron of aeroplanes has been sent to the aerodrome near Patras. The 'X' chief in Kalamata, Manganès, has been outlawed. It is expected that the 'X Party' will be disbanded, and that the police will occupy the premises of this fascist organization in Athens and the Piræus.

"The Prime Minister's declaration, printed on leaflets and sent by aeroplane to the Peloponnesus, states that the rebels 'will be subjected to court-martial, and the sentences will be executed immediately'. The events in the Peloponnesus were preceded by an ultimatum sent to the Prime Minister by the head of the 'X', Colonel Grivas; the ultimatum stated that if the Government would not break with the Communists of its own accord, the 'X' groups themselves would 'put the country in order'.

"The Minister of Social Security declared that there had fallen into his hands a circular distributed by Grivas, which made it clear that the responsibility for the events in the Peloponnesus falls on the 'X' organization.

"During the last few days, the monarchist press has issued a number of false statements to the effect that Communist elements were prepared to start a revolutionary movement. All this merely serves as proof that monarchist and fascist organizations have prepared a plan for the Peloponnesus, and later for the whole country."

It is quite understandable that several days ago the Central Committee of the National Liberation Movement in Greece (EAM) addressed a telegram to the General Assembly and the Security Council, to the effect that the Greek people, who have expended all their strength in the struggle against the Germans, are living under the conditions of an anti-democratic regime. In this telegram it is emphasized that the monarchists, who receive foreign support, are terrorizing the Greek people, and that the situation in Greece is a contravention of the statements of the Allies, and particularly of the Yalta Declaration on liberated Europe.

It is no accident that the Central Committee of the National Liberation Movement (EAM) visited Prime Minister Sophoulis, and also the British, American and Soviet ambassadors a few days ago, and submitted a memorandum which states that the monarchist terror has now reached extreme limits, that the monarchists wish to establish a dictatorship by falsifying elections and resorting to all manner of fraud, and that the present Government cannot and does not wish to put an end to the terror, and should bear the responsibility for the events in Greece.

It is noteworthy that this statement was made not by the Communists alone but by the representatives of all of the parties making up the National Liberation Front (EAM). The representatives were the Secretary of the Communist Party, Siantos, the Secretary of the Socialist

Le torpilleur *Crète* est parti ce matin pour Kalamata. Une escadrille a été envoyée à l'aérodrome situé près de Patras. Le chef des "X" de Kalamata, Manganès, a été mis hors la loi. On s'attend à un décret proclamant la dissolution du "parti des X" et à l'occupation par la police du siège de cette organisation fasciste à Athènes et au Pirée.

"Un appel du Premier Ministre, diffusé sous forme de tracts envoyés par avion dans le Péloponnèse, a prévenu les émeutiers qu'ils "seraient traduits devant un tribunal militaire, dont la sentence serait immédiatement exécutoire". Avant les incidents du Péloponnèse, le chef des "X", le colonel Grivas, avait adressé un ultimatum au Président du Conseil, en l'avertissant que si le Gouvernement ne venait pas à bout des communistes, les "X" prendraient sur eux de "rétablir l'ordre dans le pays".

"Le Ministre de la Sécurité publique a déclaré qu'il lui était tombé sous la main une circulaire envoyée par Grivas qui établit clairement la responsabilité de l'organisation dans les événements du Péloponnèse.

"Ces derniers jours la presse monarchiste a répandu de fausses informations tendant à faire croire que les éléments communistes étaient prêts à commencer un mouvement révolutionnaire. Tout cela prouve clairement que les organisations monarchistes et fascistes possèdent un plan d'action applicable immédiatement au Péloponnèse et plus tard au pays tout entier."

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que le Comité central du Mouvement national de libération en Grèce (EAM) a envoyé, il y a quelques jours, à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité, un télégramme disant que le peuple grec, qui avait donné le meilleur de ses forces pour la lutte contre les Allemands, vivait sous les conditions d'un régime antidémocratique. Ce télégramme soulignait que les monarchistes, qui bénéficient de l'appui étranger imposent un régime de terreur au peuple grec et que cette situation est incompatible avec les déclarations des Alliés et, en particulier, avec la déclaration de Yalta sur l'Europe libérée.

Ce n'est pas par hasard que le Comité central du Mouvement national de libération (EAM) a rendu visite, il y a quelques jours, au Premier Ministre, M. Sophoulis, ainsi qu'aux ambassadeurs de Grande-Bretagne, des États-Unis et de l'Union soviétique, et leur a présenté un mémorandum qui établit que la terreur monarchiste a atteint actuellement son point culminant, que les monarchistes veulent instituer la dictature, en faussant les élections de toutes les manières, que le présent Gouvernement ne peut ni ne veut venir à bout de la terreur et qu'il est responsable, par conséquent, des événements de Grèce.

Il est symptomatique que ce ne sont pas seulement les communistes qui font ces déclarations, mais également les représentants de tous les autres partis qui forment le Front national de libération (EAM). Ceux qui parlent, ce sont le Secrétaire du parti communiste, Siantos, le

Party, Economou, and the Secretary of the Democratic Union, Kroutikas. All democratic elements, therefore, acknowledge the existence of a monarchist-fascist terror in Greece and the extermination of the finest representatives of the Greek people, the finest representatives of Greek democracy.

That is the position as regards the first question mentioned in the Soviet letter of 21 January, that is, the question of the situation prevailing in Greece at the present time.

I now turn to the remaining three points raised in the Soviet letter of 21 January which I mentioned at the beginning of the meeting.

Firstly, the question of the presence of British troops in Greece, and all the consequences of this fact.

Here, in my opinion, it is necessary first of all to discuss the general question of what justification there may be for the presence of Allied troops in an Allied country. This is a question of political and moral significance, a question of enormous significance in matters of principle. In the opinion of the Soviet delegation, which expresses the views of the Soviet Government, the presence of Allied troops in an Allied country may be justified in two ways.

In the first place, if the Allied country has been invaded by enemy troops, Allied forces may naturally help to expel them from that country. That is why British troops stationed near Greece came to that country and helped to expel the German occupation forces. But now, not only are there no Germans in Greece, but there is not even a threat from an external enemy. Consequently, the aforementioned justification for the presence of British troops in Greece no longer applies. That is the position regarding the first justification for the presence of Allied troops in an Allied country.

This leads us to a second consideration, which concerns another justification for the presence of Allied troops in an Allied country. It is the following: their presence in an Allied country may be dictated by the necessity of protecting communications with a defeated country where troops of the Allied Power in question must be stationed. This may be said, for instance, of the presence of British and American troops in France, Belgium and Holland to protect communications with British and American troops in Germany; this may be said of the presence of Soviet troops in Poland to protect communications with Soviet troops in Germany. Similarly, the presence of British troops in Italy, for instance, is understandable, since the British Command has the task of protecting communications with Austria, where British troops are also stationed. The territory of Greece cannot be used by Great Britain for such purposes. Consequently, this second justification for the presence of British troops in Greece is also absent. Thus, both of the possible justifications for the presence of British troops on the territory of its Greek Ally do not exist at present.

Secrétaire du parti socialiste, Economou, et le Secrétaire de l'Union démocratique, Kroutikas. Tous les éléments démocratiques constatent donc l'existence d'un régime de terreur monarcho-fasciste en Grèce, et l'extermination des meilleurs représentants du peuple grec et de la démocratie grecque.

Tels sont les faits relatifs à la première question qui fait l'objet de la lettre soviétique en date du 21 janvier, c'est-à-dire la question de la situation qui s'est créée actuellement en Grèce.

J'en viens aux trois points suivants de cette lettre du 21 janvier, points que j'ai mentionnés au début de cette séance.

Il y a tout d'abord la question de la présence des troupes britanniques en Grèce, avec toutes les conséquences qui découlent de la constatation de ce fait.

Il est indispensable ici, à mon avis, d'examiner tout d'abord un problème plus général: quelles sont les raisons qui peuvent justifier la présence des troupes alliées dans un pays allié. C'est là une question politique et morale qui a une énorme signification de principe. De l'avis de la délégation soviétique — et celle-ci exprime l'opinion du Gouvernement soviétique —, deux séries de raisons pourraient justifier la présence de troupes alliées dans un pays allié.

Premièrement, si des troupes ennemies ont pénétré dans un pays allié, il est naturel que des troupes alliées contribuent à les en chasser. C'est précisément pour cela que les armées britanniques qui se trouvaient à proximité de la Grèce sont entrées dans ce pays et ont aidé à chasser les occupants allemands. Or, aujourd'hui, il n'y a plus d'Allemands en Grèce, il n'y a même plus de menace extérieure contre ce pays. Par conséquent, cette raison ne peut plus être invoquée pour justifier la présence des troupes britanniques en Grèce. Voici pour le premier argument pouvant justifier la présence d'armées alliées dans un pays allié.

Une autre considération pourrait justifier la présence de troupes alliées dans un pays allié: cette présence pourrait être nécessaire pour protéger les communications d'une Puissance alliée avec le pays vaincu sur le territoire duquel ses troupes doivent stationner. Ceci s'applique par exemple aux troupes britanniques et américaines qui se trouvent en France, en Belgique et en Hollande, pour protéger les communications avec les armées britanniques et américaines stationnées en Allemagne, ou des troupes soviétiques qui se trouvent en Pologne afin de protéger les communications avec l'Allemagne. On comprend même la présence des troupes britanniques en Italie, par exemple, étant donné que le commandement britannique doit assurer les communications avec l'Autriche où se trouvent également des troupes britanniques. Mais le territoire de la Grèce ne peut être utilisé par l'Angleterre à de telles fins. Par conséquent, cette deuxième raison ne peut pas non plus être invoquée pour justifier la présence des troupes britanniques en Grèce. Ainsi donc, les deux justifications possibles de la présence de troupes britanniques en Grèce n'existent pas à présent.

It is sometimes said that British troops are now stationed in Greece for the purpose of maintaining order within that country. But it is quite obvious that the maintenance of internal order is an internal matter for Greece itself, for the Greeks themselves. The maintenance of internal order must not be effected through the intervention of foreign troops. As far as the intervention of foreign troops in Greek internal affairs is concerned, we have the adverse results which I have mentioned above. There is no order in Greece, and thus far the presence of British troops has not established such order. On the contrary, the presence of British troops, since it is used by reactionary elements against progressive elements, has resulted in intensifying the political struggle, a struggle which is directed in the interests of a small part of the population, the pro-fascist elements, against the democratic majority of the population. The negative facts result in a great intensification of political and military struggles in Greece, and incessant armed risings. Such a situation constitutes a grave danger to the maintenance of peace and security.

I have already mentioned the allegation that British troops in Greece are stationed there to maintain order. But what is happening in Greece at present has nothing to do with order, and only the most vivid imagination could construe the events taking place in Greece as any kind of order, even in a relative sense of that word.

It may be said that if there were no British troops in Greece the situation there would be even worse, and that British troops are restraining reactionary fascist elements. But exception can be taken to this argument. Firstly, not only has it not been proved that the British troops are restraining the actions of the pro-fascist elements, but, on the contrary, the presence of British troops is used by these elements as a cover, as a screen to conceal their reactionary activities. Moreover, can there be a situation worse than that existing in Greece at the present time? The Soviet delegation therefore does not consider even this argument worthy of any attention.

It is also said that the Greek Government does not object to the presence of British troops in Greece. But the Greek Government is making a mistake in this case, since it does not take into account the consequences of this situation, which may give rise to complications. This is also evident from a recently published declaration by the Greek Prime Minister, Mr. Sophoulis, who said: "All Government measures are paralyzed by the 'X' organization. Four-fifths of the State apparatus, the organs of justice, the gendarmerie, the police and officers' corps are all 'X' members. In the province, the Surlas bands are the masters, and have established their own government; they are well armed, and do anything they please."

But I shall not speak now of the Greek Government, as in this connexion a great deal is still shrouded in mystery. I am thinking particularly of a rather strange occurrence, almost unprecedented in political practice, when, on the eve of the discussion of the Greek problem by the

On dit parfois que les troupes britanniques se trouvent actuellement en Grèce pour y assurer l'ordre intérieur. Mais le maintien de l'ordre, c'est évident, est une affaire intérieure de la Grèce et ne regarde que les Grecs. Ce n'est pas par une intervention de troupes étrangères qu'on doit maintenir l'ordre. Quand il y a intervention de troupes étrangères dans les affaires intérieures de la Grèce, nous obtenons les résultats négatifs que j'ai mentionnés plus haut. L'ordre ne règne pas en Grèce et jusqu'ici la présence des troupes britanniques n'a pas assuré l'ordre. Au contraire, la présence des troupes britanniques, exploitée par les éléments réactionnaires dans leur assaut contre les éléments progressistes, n'a fait qu'envenimer la lutte politique, menée pour défendre les intérêts d'une partie infime du pays, à savoir les éléments profascistes contre la majorité démocratique de la population. Les résultats négatifs sont l'exacerbation de la lutte politique et des conflits armés en Grèce et d'incessants soulèvements. Une telle situation est extrêmement dangereuse pour le maintien de la paix et de la sécurité.

J'ai déjà cité l'allégation selon laquelle les armées britanniques se trouveraient en Grèce pour y maintenir l'ordre. Mais ce qui se passe actuellement en Grèce n'a rien à voir avec l'ordre et il faut beaucoup d'imagination pour trouver de l'ordre, un ordre même relatif, en Grèce.

On vous dira que s'il n'y avait pas de troupes britanniques en Grèce, la situation y serait encore pire et que ces troupes réfrèment les éléments réactionnaires fascistes. Cet argument n'est pas valable. D'abord, il n'est pas démontré que les troupes britanniques contiennent les éléments profascistes, mais il est au contraire patent que ces troupes sont utilisées comme paravent pour l'activité réactionnaire des profascistes. D'ailleurs, peut-il y avoir une situation pire que celle qui existe actuellement en Grèce? De l'avis de la délégation soviétique, cet argument ne mérite donc pas non plus d'être retenu.

On nous dit également que le Gouvernement grec ne proteste pas contre la présence des troupes britanniques en Grèce. Mais ce faisant le Gouvernement grec commet une erreur, car il ne voit pas les conséquences d'une situation grosse de complications. Ce fait ressort d'une déclaration récemment publiée du Premier Ministre grec, M. Sophoulis, qui affirmait: "Toutes les mesures du Gouvernement sont paralysées par les 'X'. Les quatre-cinquièmes de l'administration: corps judiciaire, gendarmerie, police et corps des officiers, sont des 'X'. La province est le domaine des bandes de Sourlas qui ont établi un gouvernement autonome. Ces bandes sont bien armées et font ce que bon leur semble."

Mais je ne parlerai pas en ce moment du Gouvernement grec, étant donné que beaucoup de choses le concernant demeurent encore mystérieuses. Je pense en particulier à un fait assez étrange et presque sans précédent dans la politique: le brusque départ du chef de la délégation

Security Council, the Chairman of the Greek delegation to the General Assembly, Mr. Sofianopoulos, suddenly left London for some extremely obscure reasons.

Finally, it has also been said that the British troops are stationed in Greece with the agreement of the Allied States. As regards the Soviet Union, this statement is not correct. If the Soviet Government did at one time fully agree with the necessity for the presence of British troops in Greece—when this was justified in the interests of the struggle against the Germans, by the necessity for the expulsion of the German occupation forces from Greece—at the present time, inasmuch as the Germans were long ago expelled from Greece, and the war is ended, the presence of British troops in Greece is not dictated by any necessity and, unfortunately, only leads to dangerous internal difficulties.

On the basis of what I have said, the Soviet delegation, in the name of the Soviet Government, insists on its proposal for the immediate withdrawal of British troops from Greece.

31. Statement of the United Kingdom representative

Mr. BEVIN (United Kingdom): I think the speech that we have just listened to, outlining the difficulties we have reached, points not to the necessity of withdrawing British troops, but to the imperative necessity of putting more there. But in order to deal with the history of the matter, I may have to weary you with rather a long statement, which I regret.

Mr. Vyshinsky went into the discussion that had taken place between the British Government and the Soviet Government regarding Greece. This matter was discussed at Yalta. Marshal Stalin asked for information about Greece, which he was given. The next day he said he did not wish to interfere; he had complete confidence in the British policy in Greece. That is where it was left at Yalta.

It was at Potsdam that the attacks on our policy really started. A paper was circulated there about Greece; that was done before my arrival at Potsdam. The Security Council will probably remember that a very orderly election—without a single list, Mr. Vyshinsky—took place in Great Britain. The Government changed, and so I had to go to Potsdam. But prior to my arrival, Mr. Eden circulated a memorandum enclosing reports by Field-Marshal Alexander and by the trade union delegation that went to Greece. At a meeting on 31 July Mr. Molotov, after reading this, agreed to drop the matter. That ended the situation at Potsdam.

But it is significant that, whenever the problem of Greece has arisen in any negotiations with the Soviet Union, it has always come about when we have been discussing Roumania or Bulgaria

grecque à l'Assemblée générale, M. Sophianopoulos, qui a quitté Londres dans des conditions extrêmement peu claires, à la veille de l'examen de la question grecque par le Conseil de sécurité.

On dit finalement que les troupes britanniques se trouvent en Grèce avec l'accord des États alliés. En ce qui concerne l'Union soviétique cela n'est pas exact. Le Gouvernement soviétique avait été tout à fait d'accord en son temps que la présence des troupes britanniques en Grèce était indispensable, alors que cette présence était motivée par les nécessités de la lutte contre les Allemands et qu'elle était nécessaire à l'expulsion totale de Grèce des occupants. Mais il estime que cette présence n'est plus nécessaire maintenant que, depuis longtemps, les Allemands ont été expulsés de Grèce et que la guerre est finie; il estime que cela ne pourrait mener qu'à de dangereuses complications intérieures.

En vertu de ce qui a été exposé plus haut, la délégation soviétique, au nom du Gouvernement soviétique, insiste sur sa proposition ayant trait au retrait immédiat des troupes britanniques stationnées en Grèce.

31. Déclaration du représentant du Royaume-Uni

M. BEVIN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): J'ai l'impression que le discours que nous venons d'entendre, et qui met en relief les difficultés que nous avons éprouvées, ne souligne pas la nécessité de retirer les troupes britanniques, mais bien la nécessité impérative de les renforcer. Toutefois, je ne pourrai retracer l'histoire de l'affaire sans vous infliger la fatigue d'un long exposé, ce dont je m'excuse.

M. Vychinsky a évoqué les entretiens qui ont eu lieu, en ce qui concerne la Grèce, entre le Gouvernement britannique et le Gouvernement soviétique. Ce problème a été discuté à Yalta, et le maréchal Staline a demandé sur la Grèce des informations qui lui ont été communiquées. Le lendemain, il a fait connaître qu'il n'entendait pas s'immiscer dans les affaires grecques; il avait une confiance absolue dans la politique du Gouvernement britannique en Grèce. Voilà où les choses en sont restées à Yalta.

C'est à Potsdam qu'ont vraiment commencé les attaques contre notre politique. On y avait distribué un document au sujet de la Grèce, avant mon arrivée. Le Conseil de sécurité se souviendra probablement d'une élection très régulière—sans liste unique, Monsieur Vychinsky—qui a eu lieu en Grande-Bretagne et qui a provoqué le changement du Gouvernement; c'est ainsi que j'ai dû aller à Potsdam. Mais, avant mon arrivée, M. Eden avait distribué un mémoire reproduisant des rapports du maréchal Alexander et d'une délégation des trade-unions qui était allée en Grèce. Au cours d'une réunion qui eut lieu le 31 juillet, M. Molotov, après avoir lu ce document, convint de ne pas donner suite à l'affaire, ce qui résolut la question à Potsdam.

Mais il est remarquable que, chaque fois que le problème grec a été soulevé dans des négociations avec l'Union soviétique, ce fut toujours au cours de discussions relatives à la Roumanie, à

or Poland. If I may talk about cards, Mr. Molotov has always pulled the king out, face upwards sometimes, and he has said, "Well, that is my trick." Then we have come out with the ace, showing that we are trying to build a democracy in Greece. But there has always been a counter-attack on Great Britain whenever we have raised a matter affecting some other part of Europe.

The same thing occurred in London. After the discussion in London, I was told by Mr. Molotov that I should hear no more from the Soviet Government about Greece. I understood that the matter was left to Great Britain and the Greek Government, and for a time it was.

At Moscow there was an agenda, which had been agreed upon before we left London and before Mr. Byrnes left the United States. When we got to Moscow, we found such problems on the agenda as China, Manchuria, Iran. Then we added Indonesia and Greece. After discussion, it was agreed that they should not be placed on the agenda, but should form the subject of an informal exchange of views.

I had a meeting with Mr. Molotov on 18 December. I gave a very full explanation about Greece, and Mr. Molotov did not press the matter further and did not ask that any specific action should be taken.

I said the other day that I was glad this question was going to be debated in the open, because the British Government has been charged by that extraordinary organization called the Communist Party, which seems to act by some mysterious method with great unanimity in every country in the world in order to attack Great Britain. Indeed, I know when I displease the Soviet Government, because all the shop stewards, who are Communists, and others in this country send me resolutions in the exact same language. I cannot accuse any Government of taking action. All I say is, as he has said, that it is one of those strange coincidences that occur.

How did this business start in Greece? The British Government recognized that Greece had been torn to pieces, and let me say that, not excluding the Soviet Union nor Great Britain nor America, no country fought more gallantly in this war than Greece did against the Italians and the Germans. And if I may say so, the diversionary tactics when the British forces first went to Greece were no mean contribution to enable the Soviet Government's mobilization against Hitler. Greece had been overrun by two armies. Indeed, as I said in the House of Commons not long ago, Greece has been in the thralldom of war virtually since 1912, and has been the cockpit of big-Power controversy. It was a great Englishman, Lord Byron, who helped to win the freedom of Greece. And without any

la Bulgarie ou à la Pologne. Si je puis m'exprimer en langage de joueur de cartes, M. Molotov a toujours tourné le roi, en disant: "Très bien! la levée est à moi." Mais à ce moment nous avons tourné l'as, démontrant que nous voulions tenter d'établir une démocratie en Grèce. Cependant, la Grande-Bretagne a été en toute occasion contre-attaquée, lorsqu'elle a voulu soulever une question intéressant quelque autre partie de l'Europe.

La même situation se reproduisit à Londres. Après les discussions de Londres, M. Molotov me déclara que je n'entendrais plus parler de la Grèce du côté soviétique; j'en conclus que la solution de la question avait été remise à la Grande-Bretagne et au Gouvernement grec; en effet, il en fut ainsi pendant quelque temps.

A Moscou, un ordre du jour avait été fixé avant que nous n'eussions quitté Londres et avant que M. Byrnes n'eût quitté les Etats-Unis. Quand nous sommes arrivés à Moscou, nous avons trouvé, portées à l'ordre du jour, les questions de Chine, de Mandchourie et d'Iran. Nous leur avons adjoint alors celles d'Indonésie et de Grèce; après discussion, il fut convenu que ces questions ne seraient pas inscrites à l'ordre du jour, mais formeraient l'objet d'un échange de vues officieux.

Le 18 décembre, j'eus une entrevue avec M. Molotov. Je lui donnai une explication très complète au sujet de la Grèce; M. Molotov n'insista pas davantage et ne demanda pas qu'une mesure particulière fût prise.

Si j'ai dit, l'autre jour, que j'étais content que cette question fût appelée à un débat public, c'est parce que le Gouvernement britannique fait l'objet d'accusations de la part de cette organisation extraordinaire qu'on nomme le parti communiste et qui, dans tous les pays du monde, semble agir par des moyens mystérieux et avec une grande unanimité pour attaquer la Grande-Bretagne. Qu'il m'arrive de déplaire au Gouvernement soviétique, et je m'en aperçois aisément; en effet, tous les délégués d'usines, qui sont des communistes, et les autres communistes dans mon pays, m'envoient des résolutions dans des termes identiques. Je ne puis donc accuser aucun Gouvernement. Tous ces faits que je viens d'évoquer ne sont, comme M. Vychinsky l'a déclaré lui-même, qu'un concours de coïncidences étranges.

Comment les choses ont-elles commencé en Grèce? Le Gouvernement britannique reconnaît que la Grèce a été littéralement saccagée. Et laissez-moi vous dire, sans négliger l'Union des Républiques socialistes soviétiques, ni la Grande-Bretagne, ni les Etats-Unis d'Amérique, aucun pays n'a plus vaillamment combattu, au cours de cette guerre, que la Grèce ne l'a fait contre les Italiens et les Allemands. Et je puis le dire, la manœuvre de diversion que nous avons opérée lorsque les forces britanniques sont venues pour la première fois en Grèce, n'a contribué en aucune manière à la mobilisation du Gouvernement soviétique contre Hitler. La Grèce a été ravagée par deux armées. En fait, comme j'ai eu l'honneur de le déclarer, il n'y a pas bien longtemps, à la Chambre des communes, la Grèce a

platitudes, my motive since I have been Foreign Secretary, in honour of the memory of Byron, has been to help Greece with her survival and her final struggle and status.

There was a meeting in the Levant at which EAM, Socialists, Populists, and everybody else was present. Discussion took place as to what steps should be taken to revive Greece. An all-party Government was formed, including EAM. It was agreed there and later on in further discussion that, since no police, no army and no civil service were left, British administrators and troops, in agreement with Marshal Stalin, should go into Greece and help revive the country, turn out the Germans and seek to restore order and settle civil government in operation. We went.

We have a Parliament in this country, and all I am saying has been reported in Parliament. What is more, I was a member of the Coalition Government of that time, and took part in every decision. When I was challenged, I went to the Labour Party Conference in the hall where the Assembly is now meeting, and that Conference agreed we were doing the right thing.

When we went into Greece, a civil war broke out. Our information is that that war was started primarily by the Communists seeking to obtain a minority government to control the country. Here let me repeat what the Trade Union Congress said about that, because if there is bitterness now between Left and Right and Middle, the world should know the circumstances that produced that bitterness. And, having had experience with civil wars closer to home in my time, I say to the world that nothing produces more bitterness than civil wars; they produce far more bitterness than external wars do: family against family, class against class, man against man.

The Trade Union Congress, which was an independent delegation, said this: "In response to a question as to the part ELAS has played in the pursuit of the retreating Germans"—and I read this because ELAS is called the Resistance Movement—"it was stated that when our troops were moving north in pursuit of the Germans, they passed forces of ELAS marching in the opposite direction, and that a review of these troops showed undoubtedly that ELAS, which was the army of the EAM, was more concerned with returning to Athens to seek power than with fighting the Germans. We were impressed with the universal opinion of those British troops and of many others whom we consulted, that had they not been ordered into action against ELAS there would have been wholesale massacre in Athens. Far from regarding this action as premature, these men expressed the definite opinion that had action taken place at an earlier stage,

été la proie de la guerre virtuelle depuis 1912, et le climat de dispute des grandes Puissances. Un grand Anglais, Lord Byron, a aidé la Grèce à obtenir sa liberté et, sans me vanter, je puis dire que, depuis que je suis Secrétaire au Foreign Office, mon but a toujours été, pour honorer la mémoire de Lord Byron, d'aider la Grèce à se survivre dans sa lutte finale pour son existence nationale.

Il y eut en Orient une réunion à laquelle l'EAM, les socialistes, les populistes et d'autres furent présents. On y délibéra sur les mesures à prendre pour faire revivre la Grèce. Il y fut nommé un Gouvernement composé de tous les partis, y compris l'EAM. Il fut convenu alors que puisqu'il n'y avait ni police, ni armée, ni corps de fonctionnaires civils, les administrateurs et les troupes britanniques, avec l'accord du maréchal Staline, se rendraient en Grèce, ramèneraient ce pays à la vie, chasseraient les Allemands, tenteraient de restaurer l'ordre et remettraient en fonctions un gouvernement civil. Nous vinmes.

Dans notre pays nous avons un Parlement, et tous les faits que j'expose ici ont été portés à la connaissance du Parlement. Qui plus est, j'étais membre de la coalition gouvernementale à cette époque, et j'ai pris part à chacune de ses décisions. Quand j'ai été attaqué, je suis allé à la Conférence du parti travailliste, dans la salle où nous siégeons maintenant et cette Conférence a déclaré que j'avais agi pour le mieux.

Quand nous arrivâmes en Grèce, une guerre civile éclata. Selon nos informations, cette guerre était déclenchée en premier lieu par les communistes, qui cherchaient à établir un gouvernement de minorité, afin de contrôler le pays. Ici, laissez-moi dire ce que le Congrès des trade-unions a déclaré à ce sujet. Car, s'il y a maintenant de la haine entre la gauche, la droite et le centre, le monde doit connaître les circonstances qui ont engendré cette haine. Et ayant connu des guerres civiles dans ma vie, et en des lieux plus proches, je puis dire à la face du monde que rien n'engendre plus de haine que les guerres civiles; elles en sèment infiniment plus que les guerres étrangères: car là, c'est famille contre famille, classe contre classe, citoyen contre citoyen.

Voici ce qui nous a été dit par le Congrès des trade-unions, qui est un corps indépendant: "En réponse à une question tendant à connaître le rôle que l'ELAS a joué dans la poursuite des Allemands en retraite — et je tiens à lire cette déclaration car l'ELAS se pare du nom de mouvement de résistance — il a été établi que lorsque nos troupes se sont portées vers le nord, à la poursuite des Allemands, elles ont croisé des forces de l'ELAS qui marchaient dans la direction opposée, et qu'un regard sur ces troupes démontrait indubitablement que l'ELAS, qui était l'armée de l'EAM, était beaucoup plus préoccupée de retourner à Athènes pour prendre le pouvoir que de combattre les Allemands. Nous avons été frappés par l'opinion unanime de ces soldats britanniques et de nombreux autres que nous avons interrogés, à savoir que si l'ordre d'agir contre l'ELAS ne leur avait pas été donné, il y aurait eu des massacres en masse à Athènes.

they would have been protected from unnecessary casualties and loss of life. We are firmly of the opinion that when the full history of this struggle has been written, the people of our country will be proud of the courage, cheerfulness, restraint and steadfast behaviour of our forces in Greece under circumstances of greatest difficulty.

“From numerous sources, we heard horrible stories of the atrocities committed by ELAS. Whatever may be the truth, it is undoubtedly implicitly believed by a vast majority of the people of Athens than OPLA, which was a terrorist organization, murdered many civilians who had no connexion with the fighting whatever. Direct evidence was given to us by friends of certain trade unionists, who, it was alleged, had been executed by OPLA without trial. With this evidence, it would be wrong to assume that all the executions followed the outbreak of the civil war. Some two hundred and fifty of those victims were laid out for identification, and there were still many trenches to be opened. We questioned relatives on the spot, and there seems no reason to doubt that practically all, if not the whole of the dead, had been victims of organized murder. All had been executed at close quarters. There was no sign that fighting had taken place, and many of the victims had their hands tied behind their backs. We made particular inquiries to ensure on the highest authority that no British, or Greek troops, or National Guards were in the area at the time the executions had taken place.

“These bodies had been discovered only a few days before our arrival in Athens. The evidence of both British and Greek medical officers showed that death had taken place within a month prior to 21 January. It was officially stated that in certain areas up to that date, 1,050 bodies of men and 168 bodies of women had been exhumed. These figures do not include the bodies of persons killed in the fighting, or about 800 taken to the mortuary. Most of the bodies we saw were barefooted and almost naked. We were informed by the Regent that, as far as they could estimate, the number of persons murdered was at least 10,000.”

That is the story told by independent trade union officials holding highly respected positions in this country—the leaders of the railwaymen, the textile men, the Trade Union Congress—and not by the British Government. I could go on reading many more passages of a similar character.

The Greek Government, and each succeeding Greek Government, was faced with the situation in which there was a determined attempt on the part of the Communists to seize power

Loïn de considérer cette action comme prématurée, ces hommes ont exprimé l'opinion très nette que si ces mesures avaient été prises plus tôt, elles auraient évité des pertes sanglantes parfaitement inutiles. Nous sommes certains que, lorsque l'histoire complète de cette lutte aura été écrite, nos compatriotes seront fiers du courage, de l'entrain et de l'attitude modérée et résolue dont nos troupes ont fait preuve en Grèce, dans des circonstances particulièrement difficiles.

“Des sources les plus diverses nous avons appris d'horribles récits des atrocités commises par l'ELAS. Quelle que puisse être la vérité, la plus grande majorité de la population d'Athènes est, en son for intérieur, convaincue que l'OPLA, qui était une organisation terroriste, a mis à mort de nombreux civils qui n'avaient pris aucune part aux opérations. Des amis nous ont donné le témoignage direct que certains membres des trade-unions avaient été — c'est du moins ce qui a été allégué — exécutés sans jugement par l'OPLA. Etant donné ces témoignages, il serait faux de prétendre que toutes les exécutions ont suivi le déclenchement de la guerre civile. De ces victimes, 250 environ ont été retirées pour identification et il existe encore de nombreuses fosses à ouvrir. Nous avons interrogé des parents sur place, et il ne semble pas qu'il y ait des raisons de douter que presque tous les morts, sinon la totalité, ont été victimes de meurtres organisés. Tous ont été frappés à courte distance. Il n'a pas été trouvé trace de combat et nombre de victimes avaient leurs mains liées derrière le dos. Nous avons procédé à une enquête précise pour nous assurer, avec les garanties les plus autorisées, qu'il n'y avait dans cette zone, au moment où les exécutions ont eu lieu, ni troupes grecques, ni troupes britanniques, ni gardes nationaux.

“Les corps ont été découverts quelques jours seulement avant notre arrivée à Athènes. Le témoignage de médecins britanniques et grecs a démontré que la mort avait eu lieu un mois au plus avant le 21 janvier. Il a été officiellement établi qu'en certains endroits 1.050 corps d'hommes et 168 corps de femmes avaient, jusqu'à cette date, été exhumés. Ces chiffres ne s'appliquent pas aux corps des personnes tuées dans les combats, ni à 800 d'entre elles environ qui ont été portées au cimetière. La plupart des corps que nous avons vus étaient pieds nus et presque entièrement dépouillés de leurs vêtements. Nous avons été informés par le Régent que, dans la mesure où une évaluation était possible, le nombre de personnes assassinées pouvait être estimé à 10.000 au moins.”

Tel est le récit qui nous a été fait, non par des fonctionnaires du Gouvernement britannique, mais par des agents de syndicats indépendants occupant des situations particulièrement respectées dans notre pays, dirigeants de syndicats des cheminots, de syndicats d'ouvriers du textile et du Congrès des trade-unions. Je pourrais citer encore bien d'autres passages de nature analogue.

Le Gouvernement grec de cette époque et chacun de ceux qui lui ont succédé se sont trouvés devant une situation telle, qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que d'une tentative délibérée de

and establish a minority government. That has occurred in other countries backed by Allied Governments, but not by the British Government. Why? Let me say this. Greece was under a dictatorship before the war. Greece had been in this terrible war, with her government machine smashed. We of the British Government decided, rightly or wrongly, that we would allow trial and error in Greece until she found strength in her democratic legs.

We could have done as was done in Roumania by Mr. Vyshinsky. We had the power. Greece would no doubt have responded. We could have put in a minority government, but we did not do that. We have not set up governments in Greece. We have asked Greece to find her own government. We knew that governments would rise and fall; we knew there would be difficulty. We believed that democracy must come from the bottom, not from the top. We believed that in the end, out of her difficulties and experience, a way could be found to enable Greece to get her proper position.

We began to get Greece right. Mr. Zachariades, the leader of the Communist Party, went back to Athens. We did not stand in his way. We did not censor him. The Government placed no obstacle in his way to agitate his cause.

This report includes a quotation of what he said: "Mr. Zachariades, the leader of the Greek Communist Party, addressed a mass meeting in Salonika on 24 August. The speech contained a violent attack on British policy and on British troops in Greece and included the words: 'If Mr. Bevin is not in a position to impose order in Greece with his occupation forces, let him withdraw them from our country. Then the Greek people, in spite of the one-sided application of our Peace Agreement, will be in a position to restore order and quiet in the country through its own unaided efforts.'"

Mrs. Sprigge, the *Manchester Guardian* correspondent, had an interview with Mr. Zachariades next morning, during which the following conversation took place:

"Why did you concentrate 50,000 people and then turn against Great Britain? Is it because you want the British to leave Greece?"

"Mr. Zachariades: Yes.

"Mrs. Sprigge: Are you aware of the consequences?"

"Mr. Zachariades: I am aware that a civil war, which we want, will follow. It will be a question of two months, and then everything will be all right."

Mr. Zachariades later denied having made these statements to Mrs. Sprigge, but the latter confirmed that this is what he in fact said to

la part des communistes, de s'emparer du pouvoir et d'établir un gouvernement de minorité. Ceci est arrivé dans d'autres pays, appuyés par des Gouvernements alliés, mais non par le Gouvernement britannique. Pourquoi? Laissez-moi dire une chose. La Grèce était sous un régime de dictature avant la guerre. Au cours de cette terrible guerre, la Grèce et son Gouvernement ont été écrasés et nous, membres du Gouvernement britannique, avons décidé, à tort ou à raison, de laisser ce pays faire ses expériences et ses erreurs, jusqu'à ce qu'il ait retrouvé la force nécessaire dans ses assises démocratiques.

Nous aurions pu agir comme M. Vychinsky a agi en Roumanie. Nous avions la puissance, la Grèce sans aucun doute aurait suivi. Nous aurions pu établir un gouvernement de minorité, mais nous ne l'avons pas fait. Nous n'avons pas établi de gouvernement en Grèce. Nous avons demandé à la Grèce de constituer son propre gouvernement et nous savions que ce gouvernement se constituerait puis tomberait; nous savions qu'il y aurait des difficultés. Nous croyons que la démocratie doit partir des profondeurs et non du sommet. Nous avons cru qu'au terme de ses difficultés et de ses expériences, la Grèce pourrait retrouver une voie où elle pourrait reprendre pied.

Nous avons commencé par mettre la Grèce sur la bonne route. M. Zachariadès, le chef du parti communiste, revint à Athènes. Nous ne nous sommes pas mis en travers de son chemin, nous ne l'avons pas blâmé. Le Gouvernement grec n'a dressé devant lui aucun obstacle pour l'empêcher de faire valoir sa cause.

Voici un extrait des paroles qu'il a prononcées: "Le 24 août, M. Zachariadès, chef du parti communiste grec, a pris la parole au cours d'une réunion en masse à Salonique. Son discours contenait une violente attaque contre la politique britannique et contre les troupes britanniques en Grèce et il a dit notamment: "Si M. Bevin n'est pas en mesure d'imposer l'ordre en Grèce avec ses forces d'occupation, qu'il les en retire. Alors le Gouvernement grec, malgré l'application unilatérale de nos accords de trêve, sera en mesure de restaurer l'ordre et la tranquillité dans le pays sans aide et par ses seuls efforts."

Mme Sprigge, correspondante du *Manchester Guardian*, eut, le lendemain matin, un entretien avec M. Zachariadès; voici la teneur des propos qui furent échangés:

"Pourquoi avez-vous concentré 50.000 hommes et les avez-vous dirigés contre les Britanniques? Est-ce parce que vous voulez que les Britanniques quittent la Grèce?"

"M. Zachariadès: Oui.

"Mme Sprigge: Vous représentez-vous bien les conséquences qui en découleront?"

"M. Zachariadès: Je suis certain qu'il en résultera une guerre civile que, d'ailleurs, nous souhaitons. Ce sera l'affaire de deux mois, et alors tout sera pour le mieux."

M. Zachariadès a nié plus tard avoir tenu ces propos à Mme Sprigge, mais cette dernière a confirmé que c'était bien, en fait, ce qu'il avait

her. That indicates why the Moscow radio has been pouring out this attack upon Britain in Greece right up to yesterday, when this case was going to be considered by the Security Council today.

Let me call your attention to another pact. Signed in this city, there is a treaty of friendship between the Soviet Union and Great Britain. I should have thought, and I am sure that the Security Council will agree with me, that if we were such disastrous bedfellows as we are accused of being today, something would have been said through diplomatic channels before this matter came to the Security Council. But there has not been one communication to us, other than what I have read. There have been no negotiations about this business, as required by the Charter. There have been no representations other than Generalissimo Stalin saying he was satisfied with our policy, and Mr. Molotov dropping the question at Potsdam, taking it off the agenda at Moscow and not pressing the matter at all. And yet, apart altogether from our membership of the United Nations, we are here in the dock today, apparently, without a single official communication from a country that is an Ally, and that, in addition, has a treaty of friendship with us.

There have been quotations about the Kalamata incident, but I would remind the Security Council that there were no British troops in the vicinity or anywhere near it. I do not think it is claimed that there were. But Mr. Xianthos, who is a member of the Communist Party, and therefore, I suppose, wants us to withdraw from Greece, called on the British Ambassador to complain of the failure of British troops to interfere in the incident. He complained that our troops were not there to protect them. I suggest that this is a glorious inconsistency. Indeed, we are accused of protecting the Right. The Right is accusing us of protecting the Left. What we are doing is trying to hold the scales fairly.

I have said to Mr. Molotov and to the Soviet Government in Moscow that I have been pressing the Greek Government to get on with the task of establishing tranquillity in the country, to get the elections over with, and let the British troops come home. As anybody knows who knows our country, after six years of war everybody in this country is anxious for our troops to return home. That is not merely true of us; it is true of other countries in a similar position. We do not want these occupation forces there. But the Greek Government has stated over and over again, "We must get a settled government, we must have elections, and you, the British, must help us to do it." I have pressed for these elections. And so anxious was the British Govern-

dit. Cela ne met-il pas en évidence les raisons pour lesquelles la radio de Moscou déclenche ses attaques contre la présence de la Grande-Bretagne en Grèce? Elle l'a fait hier même, c'est-à-dire la veille du jour où l'affaire allait être examinée par le Conseil de sécurité.

Permettez-moi d'appeler votre attention sur un autre fait. Un traité d'amitié entre l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la Grande-Bretagne a été signé dans cette ville. Je pense, et je suis sûr que le Conseil de sécurité sera d'accord avec moi pour l'admettre, que, si nous étions les mauvais coucheurs qu'on nous accuse d'être aujourd'hui, quelques échos nous en seraient bien parvenus par les voies diplomatiques, avant que la question ne fût posée devant le Conseil de sécurité. Mais nous n'avons reçu à ce sujet aucune communication autre que celle que j'ai lue. Des négociations auraient dû s'engager sur cette affaire, ainsi qu'il est exigé par la Charte. Il n'y a pas eu d'autres observations que les déclarations du généralissime Staline, exprimant sa satisfaction de notre politique, et celles de M. Molotov, abandonnant l'affaire à Potsdam, la retirant de l'ordre du jour à Moscou, et n'insistant plus du tout sur ce problème. Et cependant, sans vouloir du tout faire état de notre qualité de Membre des Nations Unies, nous nous trouvons aujourd'hui sur la sellette, apparemment tout au moins, sans avoir reçu une seule communication officielle d'un pays qui est notre allié et avec lequel, en outre, nous avons un traité d'amitié.

Il a été fait mention de l'incident de Kalamata; je tiens, à cet égard, à rappeler au Conseil de sécurité qu'il ne se trouvait pas de troupes britanniques ni à proximité, ni dans les environs. Je ne crois pas que qui que ce soit prétende qu'il y en ait eu. Mais M. Xianthos, qui est membre du parti communiste et qui, en conséquence, je le suppose, nous demande de nous retirer de Grèce, s'est présenté à l'Ambassadeur de Grande-Bretagne pour se plaindre à lui de ce que les troupes britanniques n'étaient pas intervenues dans cet incident. Il s'est plaint de ce que nos troupes n'étaient pas là pour le protéger, lui et ses amis. Je ne peux m'empêcher de relever là une superbe inconséquence. En réalité, nous sommes accusés de protéger la droite. La droite nous accuse de protéger la gauche. Or ce que nous essayons de faire, c'est de tenir la balance égale.

J'ai dit à M. Molotov, et au Gouvernement soviétique à Moscou, que j'avais insisté auprès du Gouvernement hellénique pour qu'il entreprît de rétablir le calme dans le pays, de procéder aux élections, et de permettre ainsi à nos troupes de regagner la Grande-Bretagne. Comme aucun de ceux qui nous connaissent ne l'ignore, chacun, dans notre pays, après six ans de guerre, est impatient de voir nos soldats regagner leurs foyers. Et ce que j'avance là n'est pas vrai de nous seulement, mais encore de beaucoup de pays qui se trouvent dans une situation analogue. Nous n'avons pas besoin de ces forces d'occupation en Grèce. Mais le Gouvernement grec nous a déclaré à maintes reprises: "Nous voulons établir un gouvernement stable, nous devons avoir

ment that these elections should be fair and not one-sided, that they should be conducted, in view of the difficulties, without bitterness and with every party having a fair chance without discrimination, whether or not they engaged in a civil war, that the United States, France and ourselves agreed to help with the elections.

Indeed, some of the best experts in electoral law from these three countries have been in Greece, and are returning there again next week. They go through the registers, arrange for the voting and help to supervise, so that there will be no disturbance if it can possibly be avoided. We invited the Soviet Government to take part, and for reasons of its own it refused. I do not make any complaint about that, but if you refuse to take part in a thing, I do not think you are justified in bringing it before the Security Council.

It has been said that Allied troops are justified in being in a country only for the purpose of communications and, I think, two other reasons; but there is a fourth reason. Surely an Allied country, bound by an alliance and a guarantee, such as Britain is with Greece, is entitled to have troops in a country if invited by that country's Government. If the Greek Government decides it does not want us, we are not going to impose ourselves upon it.

But Mr. Vyshinsky says that we are endangering peace. If I heard him aright, he talked about attacks on neighbouring countries. I would like to ask him what neighbouring countries Greece is going to attack. When there were incidents on the frontier, I proposed a four-party commission; but I had no response from the Soviet Government saying that they would join that commission to investigate.

The new Greek army is a comparatively small army. I understand that Bulgaria has a battle-trained army, still mobilized, with well over 100,000 men in it. Is there any danger of Greece attacking Bulgaria? Yugoslavia has 300,000 men mobilized. Is there any danger of Greece attacking Yugoslavia? In addition to this, there is a very large Russian army in Bulgaria, where, I understand there is no question that communication and peace between the two countries have practically been established.

In these countries bordering on Greece (it is only an estimate) there are not far short of 700,000 to 800,000 Russian, Yugoslav and Bulgarian troops within a reasonable range of communication, from Hungary right down to the frontier of Greece. Can you imagine Greece, even with the aid of the British army there,

des élections, et vous, Britanniques, vous devez nous aider dans cette tâche." J'ai insisté pour que ces élections aient lieu. Et si désireux était le Gouvernement britannique qu'elles puissent se dérouler impartialement, et non pas unilatéralement, et avoir lieu, en raison des difficultés, sans explosions de haine et avec la garantie d'une chance égale pour chaque parti sans distinction, même en cas de guerre civile, que les Etats-Unis d'Amérique, la France et nous-mêmes nous avons convenu de donner notre concours à ces élections.

Et, en effet, quelques-uns des meilleurs experts en droit électoral, ressortissants de ces trois pays, se sont rendus en Grèce, et se disposent à y retourner la semaine prochaine. Ils contrôleront les listes électorales, prendront les dispositions utiles en vue du scrutin, et prêteront leur concours aux opérations de surveillance, de manière à empêcher l'éclosion de troubles, pour autant qu'il soit possible de les éviter. Nous avons prié le Gouvernement soviétique de participer à cette tâche et il a refusé. Lorsqu'un Etat refuse de s'associer à une mesure, je ne crois pas qu'il soit bien fondé à en saisir le Conseil de sécurité.

Il a été dit que les troupes alliées ne pouvaient justifier leur présence dans un pays que pour protéger les communications et, je le crois aussi, pour deux autres raisons encore; mais il y en a également une quatrième. Il est certain qu'un pays allié, engagé par son alliance, et par un traité de garantie, comme l'est la Grande-Bretagne à l'égard de la Grèce, a le droit de maintenir des troupes dans un pays, s'il y est invité par le Gouvernement de ce pays. Si le Gouvernement grec décide qu'il n'a pas besoin de nous, nous n'irons pas nous imposer à lui.

Mais M. Vychinsky déclare que nous mettons la paix en danger. Si j'ai bien compris, il a parlé d'attaque contre des pays voisins. Je le prie de me dire quel pays voisin la Grèce se prépare à attaquer. Lorsque des incidents se sont produits à la frontière, j'ai proposé la désignation d'une commission de délégués des Quatre Puissances; mais je n'ai obtenu du Gouvernement soviétique aucune réponse disant qu'il se joindrait à cette commission d'enquête.

La nouvelle armée grecque est une armée relativement faible; j'estime que la Bulgarie a une armée entraînée, encore mobilisée, dont l'effectif dépasse de beaucoup 100.000 hommes. Y a-t-il un danger de voir la Grèce attaquer la Bulgarie? La Yougoslavie a 300.000 hommes sous les armes. Y a-t-il un danger de voir la Grèce attaquer la Yougoslavie? En outre, en Bulgarie se trouve une armée russe considérable; or je ne vois pas que, dans ce pays, il y ait des communications à protéger, d'autant plus que la paix entre l'Union soviétique et la Bulgarie a été rétablie.

Dans ces Etats voisins de la Grèce (c'est là seulement une estimation), ne se trouvent pas moins de 700.000 à 800.000 hommes de troupes russes, yougoslaves et bulgares qui disposent de moyens de communication normaux de la Hongrie jusqu'à la frontière de la Grèce. Peut-on concevoir que la Grèce, même avec l'aide de

which is a very small one, declaring war on or attacking these countries? Where, then, are we endangering peace?

I have been anxious to, and indeed I asked in Moscow, that we should reduce our armies in Austria, a little country in which I believe there are more than 400,000 troops. What they are there for, I do not know. I have asked that, outside of Germany, an opportunity be given to withdraw troops as fast as we can.

In so far as Greece is concerned, as soon as we have carried out the obligations that we have undertaken with the Greek Government, these troops will be withdrawn and we shall not menace or cause any trouble to any other nation.

I have difficulty in believing—and I am in the habit of being fairly frank—that this is brought forward because of what we are doing in Greece. I cannot help feeling that there is a deeper reason for it than that, which can be known only to the Soviet Government. It is difficult to understand why this propaganda and incitement, with regard to a country that is trying to re-establish itself, is going on all over the world day by day.

I should have thought that the right thing to have done would have been to tell the people to surrender their arms: "Tell those who are your propagandists to drop this nonsense and get on with the reconstruction of your country." That is the propaganda I should have thought was the right propaganda to indulge in, throughout the world, in all these territories which are going through such terrible times. I am not going to parade our virtues, but notwithstanding the difficulty that the Greek Government was faced with, and without any ulterior motive whatever but simply with a desire to try to help her on to her feet economically, the British Government sent my Parliamentary Secretary to Greece and he met the parties.

We did not set up the Government of Mr. Sophoulis; they did it. But we said: "You cannot get political stability unless you pay greater attention to economic stability. Food, clothing, wages, transport, railways and shipping must be restored if you are going to get back on your feet again." The whole of our energy for weeks and weeks now has been directed to that end. The United States has joined us and given help, for which I am sure the Greeks, and certainly I, are very grateful.

We are both, if I understand our policy, anxious to bring Greece back again to a good, sound, democratic electorate by the free votes of the people and for her to establish her own Government, and conduct her own affairs. In the peace settlement we have to devise with Bulgaria, of which we shall have to be a party, we are anxious to secure such arrangements that

l'armée britannique qui s'y trouve, laquelle est très réduite, déclare la guerre ou attaque les pays voisins? Comment peut-on dire alors que nous mettons la paix en danger?

J'ai été désireux, et, en fait, je l'ai demandé à Moscou, de réduire nos armées en Autriche, petit pays où se trouvent, je crois, plus de 400.000 hommes de troupes. A quoi servent-elles, je n'en sais rien. J'ai demandé que, sauf pour l'Allemagne, des arrangements fussent pris pour retirer nos troupes, aussi vite que nous le pourrions.

En ce qui concerne la Grèce, aussitôt que nous aurons exécuté les obligations que nous avons contractées envers le Gouvernement hellénique, nos troupes seront retirées; nous ne menacerons aucune autre nation, et ne lui occasionnerons aucune difficulté.

J'ai peine à croire, et il est dans mes habitudes de parler très franchement, que cette question ait été portée devant le Conseil, en raison de ce que nous faisons en Grèce. Je ne puis m'empêcher de penser qu'il y a à cela une raison plus profonde, qui ne peut être connue que du seul Gouvernement soviétique. Il est difficile de comprendre pourquoi se déchaîne, jour après jour et dans le monde entier, toute une propagande et une agitation autour d'un pays qui tente de se relever.

J'ai pensé que la seule chose à faire aurait été de dire aux populations de rendre leurs armes: "Dites à vos propagandistes d'en finir avec ces absurdités, et mettez-vous à la reconstruction de votre pays." Telle est la propagande que j'ai cru être la seule opportune à autoriser, de par le monde, dans tous ces pays qui ont vécu des heures cruelles. Je n'entends pas faire étalage de nos qualités, mais malgré les difficultés que le Gouvernement grec a à surmonter, et sans aucun autre mobile, mais simplement avec le désir de l'aider à se relever économiquement, le Gouvernement britannique a envoyé mon Secrétaire parlementaire en Grèce et ce dernier a pris contact avec les parties en cause.

Nous n'avons pas créé le Gouvernement de M. Sophoulis; ce sont les Grecs, eux-mêmes, qui l'ont fait. Toutefois, nous leur avons dit: "Vous n'établirez pas la stabilité politique avant que vous n'ayez porté plus d'attention à la stabilité économique. L'alimentation, l'habillement, les salaires, les transports, les chemins de fer et l'armement doivent être restaurés, si vous voulez vous remettre sur pied." Tous nos efforts, pendant des semaines et des semaines, ont été tendus vers ce but. Les Etats-Unis se sont joints à nous et ont apporté leur concours, ce dont, j'en suis sûr, les Grecs et nous-mêmes, nous leur sommes très reconnaissants.

Les Etats-Unis et nous, si je m'explique bien notre politique, nous sommes désireux de rétablir la Grèce sur une vraie et sérieuse base démocratique, par de libres élections populaires; à elle à établir son propre Gouvernement et à conduire ses propres affaires. Au cours du règlement de la paix, que nous aurons à établir avec la Bulgarie, et où nous serons partie, nous entendrons

any and all threats to Greece's integrity are removed, so that these countries may not only get rid of our armies, but may keep very small armies themselves and not impose such a strain upon the country.

It is said that I am encouraging, if I understand the suggestion correctly, a kind of fascist police. Other countries represented here may not understand me, but at least my own countrymen will when I say that the police force in Greece is being organized on the basis of the Metropolitan Police Force. I think that the London Metropolitan Police Force cannot be accused of being a fascist organization. The whole basis of the training is to handle crowds and problems with care, and to carry out duties in a friendly manner toward the people. In fact, there was one demonstration in Athens which caused alarm to the Government; even the leader of the Communist Party was alarmed. Yet, I think the whole crowd was handled in and out of the stadium by three of these policemen, and not a single incident occurred. That is the spirit in which the new police force of Greece is being organized at the present time.

With regard to the army, it is true that we have lent Greece one of our greatest generals, whose duty and directive are to assist Greece in building a non-political army which will accept the authority of the civil government, a principle which, I may say, is very vital for the peace of the world. I am speaking of an army which is subject to civilian control, and many people have been removed who are not prepared to accept it. Both our military people here and myself have kept in close touch with the situation.

Mention has been made of a bishop whose article was published in Birmingham. My people know this gentleman; he is a well-known ELAS man, very biased, and his evidence is uncorroborated and not borne out by the facts. The total number of people imprisoned at this moment in Greece is just under sixteen thousand. That includes criminals held under all sorts of charges. It will not be denied by the representative of the Greek Government that no Government has been more anxious than we have and, indeed, urged—but not ordered—more than we have that the prison population should be reduced as speedily as possible.

We are told that we have thousands interned in North Africa. There are under a thousand, and they were mutineers during the war. Even so, they are being sent steadily back to Greece and to their homes. I do suggest that this is an internal matter for the Greek Government in its relation with the British Government. I cannot find any Article in the Charter under which a civil action of this kind is entitled to be brought before the Security Council—I should be glad to be shown it—unless it is suggested that I am

aussi faire des arrangements tels que toutes menaces à son intégrité soient écartées; ainsi ces pays pourront, non seulement être libérés de nos troupes, mais se contenter eux-mêmes d'entretenir des armées très réduites, qui n'imposeront pas un effort trop lourd au pays.

On me dit maintenant, si j'ai bien compris l'insinuation, que j'encourage une sorte de police fasciste. D'autres pays, représentés ici, peuvent ne pas me comprendre, mais mes compatriotes, au moins, me comprendront, lorsque je dirai que la police en Grèce est organisée sur la base des forces de police métropolitaine, et je pense que les forces de la police métropolitaine de Londres ne peuvent être accusées d'être une organisation fasciste. Son instruction repose sur le maniement circonspect des foules et des problèmes connexes et sur l'accomplissement de sa mission sous une forme bienveillante à l'égard de la population. En fait, à Athènes, une manifestation eut lieu, qui donna quelques craintes au Gouvernement et même au chef du parti communiste; je crois que trois de ces agents de police suffirent à assurer, sans aucun incident, l'entrée de la foule au stade et sa sortie. Tel est l'esprit dans lequel les nouvelles forces de police de la Grèce sont présentement organisées.

En ce qui concerne l'armée, il est exact que nous avons prêté à la Grèce l'un de nos plus grands généraux, lequel a reçu pour mission, et pour instruction, d'aider ce pays à reconstituer une armée non politique qui acceptera l'autorité du gouvernement civil, principe qui, je puis le dire, est absolument vital pour la paix du monde. J'entends par là une armée qui soit soumise au contrôle civil; de nombreux éléments, qui n'étaient pas disposés à accepter ce principe, ont déjà été écartés et les autorités militaires britanniques, ainsi que nous-même, sont tenues étroitement au courant du développement de la situation.

Par ailleurs, il a été fait mention d'un évêque dont les articles ont été publiés à Birmingham. Mes compatriotes connaissent ce personnage: c'est un membre bien connu de l'ELAS, d'un parti pris évident; son témoignage n'a pas été confirmé et n'est pas étayé par les faits. Le nombre total des individus présentement emprisonnés en Grèce s'élève à peine à 16.000. Ce chiffre comprend les prisonniers inculpés de délits de droit commun de toute nature. Le représentant du Gouvernement grec ne niera pas qu'aucun Gouvernement n'a demandé et insisté plus que nous — mais non pas donné d'ordres — pour que le nombre des détenus soit réduit aussi rapidement que possible.

Il a été dit que nous avons des milliers d'internés dans l'Afrique du Nord. Il y en a un peu moins d'un millier, et ce sont des individus qui se sont rendus coupables de mutinerie, au cours de la guerre. Néanmoins, présentement, nous procédons régulièrement à leur renvoi en Grèce et dans leurs foyers. Je ne vois là qu'une question d'ordre interne qui concerne le Gouvernement grec, dans ses rapports avec le Gouvernement britannique. Il m'est impossible de trouver dans la Charte un Article en vertu duquel une mesure

endangering the peace of the world, unless I am causing a danger to peace.

I am going to ask the Security Council for a straight declaration, no question of compromise in answering this: Is the British Government, by acting in response to the request of the Greek Government in lending some of its forces to help get order and economic reconstruction in that country, endangering peace? I am entitled to a yes or no answer. If we are endangering the peace of the world, then you are entitled to tell us so, and the British Government will take that answer into account immediately. If we are not, then we are entitled to a clean bill of health; we are entitled to be told that we have done nothing at all to endanger the peace of the world.

The danger to the peace of the world has been the incessant propaganda from Moscow against the British Commonwealth, and the incessant utilization of the Communist parties in every country of the world as a means to attack the British people and the British Government, as if no friendship existed between us. That is the danger to the peace of the world which sets us one against another. It is this suspicion which causes misunderstanding and makes one wonder what is the motive behind it.

Therefore, I conclude by asking that there be a straight verdict: Have I or my Government, or the previous Government under Mr. Churchill (because we were all in it) in going to the aid of Greece to reconstruct her and train her army, in helping to organize her police, in trying to put her on her legs economically, granting her credit, and handing her gifts from our small surpluses in this country; have we, in doing all this, been endangering the peace of the world? I ask for a straight answer to that question.

32. Statement of the representative of Greece

Mr. AGHINIDES (Greece): I have to thank the Security Council for the honour it has done my country in inviting its representatives to sit around the Council table during discussion of the question so closely affecting Greece. This is in accord with the spirit and the letter of the Charter, and is a happy omen, since it shows that the United Nations Organization is a living reality. My Government hopes that the happy precedent thus created will continue, and that in accordance with Article 31 of the Charter, it may be invited to participate in the discussion of any question brought before the Security Council that affects the interests of our country.

administrative de cette nature peut faire l'objet d'un appel devant le Conseil de sécurité. S'il en existe un, je serais très heureux qu'on me le montre; à moins, évidemment, qu'on ne considère que je mets en danger la paix du monde, à moins qu'on ne considère que je crée un danger pour la paix.

Aussi, demanderai-je au Conseil de sécurité une déclaration sans équivoque; dans cette affaire, il ne saurait être question de compromis. Le Gouvernement britannique, en répondant à la requête du Gouvernement grec, en lui prêtant une partie de ses troupes pour l'aider à maintenir l'ordre et à restaurer l'économie du pays, a-t-il mis la paix en danger? J'ai droit à une réponse, à un oui ou à un non. Si nous avons mis la paix du monde en danger, le Conseil alors a le droit de nous le dire, et le Gouvernement britannique s'inclinera immédiatement devant sa réponse. Si nous ne l'avons pas fait, alors nous avons droit à la proclamation de notre complète innocence; nous avons droit à une déclaration attestant que nous n'avons nullement mis en danger la paix du monde.

Le danger qui menace la paix du monde, c'est l'incessante propagande de Moscou contre le Commonwealth britannique, et l'incessante utilisation des partis communistes de tous les pays du monde comme moyen d'attaque contre le peuple britannique et le Gouvernement britannique, comme si l'amitié n'existait pas entre nous. Voilà le danger pour la paix du monde qui nous dresse les uns contre les autres. C'est cette suspicion qui cause des malentendus, et qui fait que chacun se demande avec étonnement quel en est le mobile secret.

Je conclus donc en sollicitant un verdict sans ambiguïté. Le Gouvernement actuel, ou moi-même, le Gouvernement précédent, sous la direction de M. Churchill — car nous avons tous assumé une responsabilité dans cette affaire — en fournissant leur concours pour la restauration de la Grèce, en instruisant son armée, en l'assistant dans l'organisation de sa police, en cherchant à la remettre sur pied dans le domaine économique en garantissant son crédit, en lui offrant des présents prélevés sur nos maigres excédents, avons-nous mis en danger la paix du monde? Je demande à cette question une réponse sans équivoque.

32. Déclaration du représentant de la Grèce

M. AGHINIDES (Grèce) (*traduit de l'anglais*): Je dois d'abord remercier le Conseil de sécurité de l'honneur qu'il a fait à mon pays de l'inviter à participer à la discussion d'un problème qui touche la Grèce de si près. Cette procédure répond à l'esprit et à la lettre de la Charte, et, par la preuve qu'elle donne de la vivante réalité des Nations Unies, présage heureusement de la suite de nos travaux. Mon Gouvernement espère que ce précédent ne restera pas isolé et que, conformément à l'Article 31 de la Charte, le Conseil continuera à l'inviter chaque fois qu'une discussion mettra ses intérêts en jeu.

Under instructions from my Government, I wish to make the following statement:

As a result of the presence of British troops in Greece, there has arisen a divergence of views between the Union of Soviet Socialist Republics and Great Britain, a divergence which the Greek Government contemplates with feelings of sincere regret. The Greek Government desires, therefore, to state that the people of Greece have not at any time regarded the presence of British troops in Greece as a condition imposed upon them from outside, or as an act imputable to British initiative. They have, however, regarded it as the consequence of a request made by the Greek Government and of an agreement concluded in Italy and signed by representatives of all the political parties, to which agreement the extreme Left was also a signatory.

The Greek Government feels compelled to state categorically that neither the civil nor the military authorities of Great Britain have at any time sought to intervene in any manner whatever in the internal affairs of Greece or to impose any restrictions upon the free democratic Government of the country. When, however, they are invited to do so, the said authorities willingly offer the collaboration that is asked of them, in return for the services rendered and the great sacrifices sustained by the Greek people in the Allied cause. Their collaboration aims at strengthening the efforts made by the present, as by previous, governments of Greece, to bring about a rehabilitation of the country after the dislocation resulting from war and a protracted occupation by the enemy.

In view of the conditions at present prevailing within the country, the Greek Government has no hesitation in stating that it regards the continued presence of British military forces in Greece as indispensable, inasmuch as it constitutes an extremely important factor for the consolidation of public order and security and for the full restoration of normal political conditions, ensuring equal rights for all. This, however, does not in any way alter the fact that the people of Greece entertain feelings of friendship and gratitude in equal measure towards all their great Allies, whose victory in the cause of democracy also brought about the liberation of Greece.

You will understand that I have some reluctance in discussing, and in having discussed here, our internal affairs. If I may be forgiven for saying this, we are a very proud nation, and we do not like our internal affairs to be discussed in public with other nations, although we have the greatest friendship for all of them, and especially for those around this table. All the same, I think that perhaps I may be allowed to reply to one or two of the questions which arose during the discussion in the speeches of the two previous speakers.

It was said by the representative of the USSR that at Potsdam, the Soviet delegation called the attention of the two other delegations to the threat to the peace of the world caused by the attitude of the then Greek Government, which was contemplating attacking Bulgaria and Alba-

Mon Gouvernement me prie de faire la déclaration suivante:

La présence de forces britanniques en Grèce a provoqué une divergence de vues entre l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la Grande-Bretagne, divergence que le Gouvernement grec constate avec un profond regret. Ce dernier désire donc déclarer qu'à aucun moment, le peuple grec n'a vu, dans la présence de ces troupes sur son territoire, le résultat d'une pression extérieure, ou d'une initiative britannique. Il la tient pour la conséquence normale d'une requête du Gouvernement grec et d'un accord, signé en Italie, par les représentants de tous les partis politiques, y compris ceux de l'extrême-gauche.

Le Gouvernement grec s'estime tenu de déclarer expressément que les autorités britanniques, civiles comme militaires, n'ont à aucun moment songé ni à intervenir de façon quelconque dans les affaires intérieures de la Grèce, ni à attenter à la souveraineté du Gouvernement, libre et démocratique, du pays. Toutefois, quand on les en prie, ces autorités offrent volontiers leur collaboration en retour des services rendus par le peuple grec à la cause alliée, et des grandes souffrances qu'il a ainsi endurées. La collaboration qu'elles donnent ne se propose que d'intensifier les efforts accomplis par le gouvernement actuel et les gouvernements passés de la Grèce, pour permettre au pays de se relever des ruines, laissées derrière elles par la guerre et l'occupation prolongée de l'ennemi.

Devant la situation présente du pays, le Gouvernement grec n'hésite pas à déclarer qu'il considère la présence de troupes britanniques en Grèce indispensable: elle constitue en effet un facteur extrêmement important, dans l'affermissement de l'ordre public et de la sécurité intérieure, et dans le retour à des conditions politiques normales, destinées à assurer à chacun les mêmes droits. Le peuple grec n'en éprouve pas moins les mêmes sentiments d'amitié et de gratitude envers tous ses grands alliés, dont la victoire dans la bataille pour la démocratie l'a aussi libéré.

Vous comprendrez que j'hésite à discuter, ou à voir discuter ici, nos problèmes intérieurs. Que l'on me pardonne de le dire: nous sommes une nation très fière, nous n'aimons pas voir discuter nos affaires intérieures en public devant d'autres nations, quelle que soit la grande amitié que nous éprouvons pour toutes, et spécialement pour celles qui se trouvent réunies autour de cette table. Je pense toutefois qu'on me permettra de répondre aux deux précédents orateurs sur un ou deux points qu'ils ont soulevés au cours de la discussion.

La délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a déclaré qu'à Potsdam elle avait attiré l'attention des deux autres délégations sur la menace que faisait peser, sur la paix du monde, l'intention du Gouvernement grec d'attaquer la Bulgarie et l'Albanie. Que l'on me

nia. This is, I venture to say, an allegation. I knew nothing about our intention to wage war against either of those two countries. May I be allowed, against an allegation, to mention an historical fact? When the Axis Powers invaded my country, we had to fight against fascism and nazism, whereas Bulgaria and Albania helped those fascist countries. Albania contributed fifteen battalions to the Axis forces in their fight against Greece, and Bulgaria occupied two of our provinces. This is not an allegation or hypothesis; it belongs to history.

The second point which I ask leave to mention is that the incidents which have been mentioned by the representative of the USSR are press reports or agency reports. I know that I would vex your patience at this late hour if I were to deal with all the allegations made by the opposition party. My country has suffered very much, not only through the war and the triple, almost the quadruple occupation; but it has also suffered from civil war. I do not wish to enter into the details of the civil war. My only dream is that all my countrymen should unite as soon as possible.

In this connexion, I make an appeal to the Council, and in particular to our great Allies, that they do not give their assistance to sectional interests in my country. I beg of them to help Greece: one, eternal Greece, which represents, after all, something in the history of the world. That is what I, as representative of Greece, expect, gentlemen, from you all. Help us in Greece to compose our differences. We will do it the sooner with your help.

In his speech, the representative of the United Kingdom mentioned that he would insist that those imprisoned should be let out of prison. I think it is only fair to say this: In view of my diplomatic position in this country, I know the Foreign Secretary of the United Kingdom, and the last time he did me the honour of receiving me, before I left for Athens a month ago, he recommended that I tell my Government that, in the opinion of His Majesty's Government in the United Kingdom, this would be a very salutary measure. I thought I would mention these things.

My last word is to thank the representative of the United Kingdom for the generous tribute he paid to my country and to the contribution made by my country to the Allied cause.

The PRESIDENT: I think this might be a suitable moment for us to regard as the adjournment of the proceedings. If there are no objections, I will take it that that is agreed to. What will be the time and date of our next meeting?

Mr. STETTINIUS (United States of America): I propose that we meet on Monday afternoon at 3 o'clock.

This proposal was adopted.

The meeting rose at 6.06 p.m.

permette de le dire, cela n'est qu'une allégation. Je n'ai jamais entendu parler de notre intention de déclarer la guerre à l'un quelconque de ces deux pays. Me permettra-t-on d'opposer à une allégation un fait historique? Quand les puissances de l'Axe envahirent la Grèce, nous eûmes à lutter contre le fascisme et le nazisme, mais la Bulgarie, comme l'Albanie, vint en aide à ces pays fascistes. L'Albanie envoya quinze bataillons, et la Bulgarie occupa deux de nos provinces; cela n'est ni une allégation, ni une hypothèse; cela, c'est du domaine de l'histoire.

Le deuxième point qu'on me permettra de relever est que seules étaient les incidents évoqués par la délégation de l'URSS des dépêches de presse ou d'agences. Je ne manquerais pas d'abuser de votre patience si, à cette heure tardive, je me mettais à répéter toutes les allégations des partis de l'opposition. Mon pays a beaucoup souffert, non seulement de la guerre, où il a subi une triple et presque quadruple occupation, mais aussi de la guerre civile. Je ne désire pas entrer dans des détails à cet égard. Mon seul espoir est de voir tous mes compatriotes s'unir le plus tôt possible.

A ce point de vue, je prie instamment le Conseil, et en particulier nos grands alliés, de ne rien faire qui puisse aggraver nos divisions intérieures. Je le supplie d'aider la Grèce, une et éternelle, la Grèce qui, on en conviendra, représente quelque chose dans l'histoire du monde. Voici, Messieurs, ce que, représentant de la Grèce, j'ose espérer de vous tous. Aidez la Grèce à retrouver son unité; elle le fera d'autant plus vite que vous l'y aurez aidée davantage.

Dans son discours, le représentant du Royaume-Uni a souligné qu'il demanderait la remise en liberté des prisonniers politiques. A ce propos, je crois qu'il n'est que juste de relater le fait suivant: mes fonctions diplomatiques me permettent de bien connaître le Ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, et, la dernière fois qu'il m'a fait l'honneur de me recevoir, avant mon retour à Athènes, il y a un mois, il m'a recommandé de faire savoir à mon Gouvernement que celui de Sa Majesté considérerait cette mesure comme très souhaitable. J'ai estimé que je devais rapporter cette conversation.

En terminant, je voudrais remercier le représentant du Royaume-Uni des mots chaleureux qu'il a su trouver pour saluer mon pays et le remercier de l'aide qu'il a apportée à la cause alliée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je pense qu'il serait peut-être opportun d'envisager l'ajournement des débats. S'il n'y a pas d'opposition, je considère cette proposition comme acceptée. Je vous prie de m'indiquer le jour et l'heure de notre prochaine réunion.

M. STETTINIUS (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je propose que nous nous réunissions lundi, à 15 heures.

Cette proposition est adoptée.

La séance est levée à 18 h. 16.